

cle. Les découvertes de Davaine et de Pasteur sur le rôle des microbes dans la production du charbon et de la septicémie ont engagé des savants distingués à rechercher si les micro-organismes n'étaient pas en cause dans d'autres maladies. Ces études ont eu pour résultat, vous le savez, la généralisation des théories de Pasteur à la plupart des maladies virulentes et infectieuses. Il est arrivé ce qui arrive presque toujours à l'occasion de découvertes nouvelles, c'est-à-dire que l'hypothèse a été confondue avec les faits acquis. Cette généralisation trop hâtive ne doit pas nous faire croire, cependant, qu'il n'y a dans la question des microbes, comme cause de maladie, qu'un sujet d'intérêt imaginaire ; tous les jours nous constatons que les théories de Pasteur sont confirmées par des faits convaincants.

En consultant ce qui a été écrit par plusieurs auteurs sur l'étiologie du furoncle, on voit que plusieurs causes ont été invoquées pour expliquer l'origine de cette maladie. On peut les résumer comme suit : vices constitutionnels, nourriture malsaine, dérangements des voies digestives, fièvres éruptives, diabète, application de pommades irritantes, irritations mécaniques quelconques sur la peau. Ce qui a paru intriquer les auteurs c'est l'apparition fréquente du furoncle sur des sujets robustes, jouissant d'une parfaite santé, et exempts des causes ci-dessus mentionnées, ainsi que la propagation du furoncle sous forme épidémique. L'explication de ce dernier fait a toujours paru un problème difficile à résoudre, et personne n'en a donné de satisfaisante avant 1874. A cette époque, Hueter attribua la genèse du furoncle au développement d'un organisme inférieur. Mais, soit que l'auteur n'ait émis qu'une théorie sans l'appuyer sur des faits, soit que l'observation de ces faits n'ait pas été exacte, personne n'y prêta une sérieuse attention, car la théorie parut nouvelle lorsque Pasteur la fit revivre en 1880, en lui donnant pour base une expérimentation complexe contre laquelle il est difficile de trouver à redire.

Ainsi il examina le contenu des furoncles de cinq personnes différentes et y constata la présence d'un microbe aérobie, toujours le même. Au moyen de ses cultures artificielles, l'illustre savant a réussi à isoler le microbe du furoncle. Il a démontré aussi que ces micro-organismes existent dans l'air et plus particulièrement dans l'eau. M. Lowenberg, de Paris, a continué cette étude dans le domaine spécial de l'oreille, et il a fait des recherches sur le furoncle de cet organe. Il n'a pas tardé à se convaincre que le pus des clous du conduit auditif contient d'innombrables micrococci. Il arriva à cette conclusion en examinant d'abord du pus furoncleux ayant séjourné quelque temps à l'air libre, puis du pus à sa sortie de l'abcès, enfin en se servant du procédé de Pasteur, c'est-à-dire en cultivant le microbe.

L'existence du micrococcus n'est plus douteuse ; la perfection,